

21 rue Alfred de Musset
21000 Dijon

Dijon, le 9 janvier 2017

Aux enseignants d'espagnol et d'Histoire



Toute l'équipe du cinéma indépendant l'Eldorado vous invite à prêter une attention particulière à la sortie du film *Neruda* de Pablo Larraín sur nos écrans depuis le 4 janvier 2017.

NERUDA

De Pablo Larraín. Chili. 2016. 1h47. VOST. Avec Gael Garcia Bernal, Luis Gnecco...

À partir de la 3ème

Séances de groupe (4€/élève) possibles le matin ou l'après-midi selon vos disponibilités, film disponible jusqu'en juin 2017. Réservation obligatoire au 03 80 66 51 89

Neruda est à la hauteur de Neruda. *Neruda* le film est à la (dé)mesure de Neruda le poète, le militant, l'homme politique, figure emblématique d'un Chili pensant, créant, résistant. Soyons clair : ceux qui espèrent un biopic classique retraçant la vie et la carrière du grand écrivain, compagnon de Garcia Lorca et de Picasso au moment de la Guerre d'Espagne, Prix Nobel de littérature en 1971, mort dans des circonstances suspectes peu de temps après le coup d'état de Pinochet... ceux-là resteront sur leur faim. Mais tous ceux qui sont sensibles à l'imagination, à l'invention, au romanesque, à la poésie – tous qualificatifs évidemment adaptés à l'œuvre de Pablo Neruda – seront autant que nous enthousiasmés par ce film magistral du très remarquable Pablo Larraín qui s'est imposé, en quelques films essentiels et radicaux, comme un observateur incisif de l'histoire troublée de son pays (*Tony Manero* sur l'ambiance de plomb à l'époque du régime de Pinochet sous protection américaine, *Santiago 73* autour du coup d'Etat, *No*, sur la fin surprise du régime Pinochet, *El Club* sur les sordides reliquats aujourd'hui du régime dictatorial).

Loin donc de toute tentative ampoulée de biographie plus ou moins exhaustive, le film s'attache à un épisode bien précis de la vie de Neruda quand, au lendemain de l'élection en 1946 du président Gabriel Gonzalez Videla, il devient, après l'avoir soutenu en tant que sénateur communiste, l'un de ses plus farouches opposants, suite au ralliement du dirigeant au camp américain dans la Guerre Froide naissante. Neruda, malgré un important soutien populaire et un parti communiste au sommet de sa puissance, va devoir fuir puisque le PC est bientôt interdit par le gouvernement et ses militants pourchassés.

L'anti-biopic de Larraín bouscule l'icône Neruda, décrivant, sans jamais oublier le génie littéraire ni la figure politique de premier plan, son égoïsme, sa mégalomanie, son goût du luxe et des fêtes dispendieuses contrastant avec la défense affichée de la classe ouvrière ainsi que le goût pour les prostituées malgré l'amour d'une épouse qui aura tout sacrifié pour lui. Le réalisateur et son scénariste ont de manière jubilatoire transformé cet épisode historique en un récit policier et d'aventures aux quatre coins du Chili. On suit un Neruda (Luis Gnecco) qui, avant de partir à l'étranger, fuit ses poursuivants à travers tout le pays, des maisons bourgeoises de Santiago jusqu'aux frimas de la Patagonie et aux bordels de Valparaiso en passant par les hauteurs enneigées des Andes. À ses trousses, un personnage de roman noir, l'inspecteur Peluchonneau (Gael Garcia Bernal), policier obsessionnel, habité par la légende d'un ancêtre qui aurait créé la police chilienne, tout aussi fasciné par sa proie que déterminé à la capturer. Un personnage résolument romanesque dont la voix off accompagne le récit (le texte écrit par le scénariste Guillermo Calderon est magnifique) et qui devient, en une mise en abyme vertigineuse, une sorte de création littéraire de Neruda lui-même.

Au fil d'un récit trépidant, porté par une mise en scène virtuose et des images d'une beauté souvent renversante, secoué par un humour irrévérencieux, habité par deux acteurs géniaux, *Neruda* est certes iconoclaste envers le héros national mais il est aussi et surtout un magnifique hommage à son génie poétique – la poésie est omniprésente tout au long du film, irriguant le texte en voix off déjà cité, transcendant des dialogues, des situations, des rebondissements d'une invention éblouissante. Et à travers l'histoire picaresque de la fuite de Neruda traqué par le policier Peluchonneau, Larraín préfigure la triste suite de l'histoire chilienne à laquelle il a consacré jusqu'ici son œuvre, le sinistre Augusto Pinochet apparaissant brièvement en jeune officier au regard bleu glacial, garde-chiourme en chef d'un camp d'internement.

Dossiers pédagogiques complet disponible sur le site internet Zéro de Conduite